



## Les livres, les revues, etc.

Normand Baillargeon, *Éducation et liberté*. Anthologie, tome I : 1793-1918 (Montréal, Lux Éditeur, 2005).

Qu'est-ce qu'une éducation libertaire ? Dans son anthologie, Baillargeon offre une sélection de pistes proposées par les anarchistes, tantôt de manière théorique, tantôt à partir de leur expérience de lieux éducatifs qu'ils ont fondés. C'est surtout l'éducation au sens de l'enseignement qui est visée, même si, pour la plupart des auteurs, l'éducation à la vie en général est inséparable de l'instruction scolaire. Les textes rassemblés sont extraits de diverses œuvres, plus ou moins connues et pas toujours facilement accessibles, et dont le titre n'indique pas toujours la présence d'une réflexion pédagogique. Il y a donc là un travail très utile de mise à disposition des principaux textes sur ce thème, pour qui ne connaît pas par cœur toute la bibliothèque anarchiste.

Le contexte historique explique que, chez les auteurs les plus anciens, la première question concerne le choix entre l'école publique et l'école privée. Depuis la fin du siècle des Lumières, en effet, beaucoup de progressistes estimaient que la prise en charge de l'école par l'État devait favoriser l'avènement d'un enseignement non religieux, gratuit, ouvert à tous et ne reconnaissant que le mérite intellectuel, indépendamment de l'origine sociale. Contre ce bel optimisme, Godwin fait déjà remarquer que l'école publique est surtout l'occasion pour l'État de transmettre les valeurs patriotiques et

qu'en aucun cas celui-ci n'a intérêt à prôner la formation d'un jugement indépendant. Cependant, le portrait que donne Proudhon de l'enseignement retourné presque exclusivement dans les mains de l'Église après la Restauration, donne l'impression que mieux vaut encore le patriotisme que la destruction de toute morale « naturelle » par l'hypocrisie et l'immoralité de la religion, pour laquelle la seule motivation du bien agir est le jugement divin. Un demi-siècle plus tard, les pédagogues qui créeront leurs propres écoles, comme Francisco Ferrer ou Sébastien Faure, insisteront à leur tour sur la nécessaire indépendance par rapport aux pouvoirs publics comme privés, et donc sur l'autonomie financière qu'il faudra assurer, d'une part, par la participation des parents dans la mesure de leurs moyens, d'autre part, par les productions techniques qui pourront être vendues.

Car tous s'accordent pour concevoir un enseignement mixte, à la fois théorique et technique ou industriel. Ainsi l'école « polytechnique » que prône Proudhon fait parcourir à l'élève l'ensemble des exercices industriels pour en faire naître les connaissances scientifiques. Le travail technique, compris et maîtrisé, permet selon lui l'épanouissement de toutes les facultés telles que force, adresse, invention, et apporte le plaisir de vaincre soi-même les difficultés et de participer au



bien-être de tous. De même, Kropotkine fait l'éloge de l'école polytechnique de Moscou où l'on apprend en même temps la pratique industrielle et les théories scientifiques. Cette nécessité va de pair avec celle d'une société où chacun participe à la production autant qu'aux activités intellectuelles ou artistiques. Il réhabilite les techniciens contre l'admiration portée trop exclusivement aux savants, en rappelant nombre d'inventions qui sont venues de la pratique et ont trouvé grâce à elle, ensuite, leur explication scientifique. Il y a là quelques pages dont les historiens des sciences gagneraient à s'inspirer.

L'éloge de l'« instruction intégrale » par Bakounine est plus encore ancré dans la lutte des classes. Si, en effet, l'enseignement cessait d'être un « tissu de mesonges » et favorisait les sciences naturelles, les explications rationnelles et l'indépendance d'esprit, même les fils de bourgeois pourraient encore être sauvés, grâce à la tendance naturelle de la jeunesse à mépriser la tradition et l'autorité. Il lui semble cependant impossible de créer des écoles fournissant cette instruction dans le milieu social de l'époque, parce que, d'une part, les jeunes qui en sortiraient seraient plongés dans une société dirigée par des principes contraires et seraient démoralisés, d'autre part, les professeurs seraient pris dans la contradiction d'enseigner tout autre chose que ce qu'ils vivent eux-mêmes. La conclusion de Bakounine est donc qu'il faut d'abord lutter pour l'émancipation économique et politique, qui entraînera la possibilité de fonder une véritable instruction, et donc apportera l'émancipation intellectuelle. Cette réflexion sur la possibilité de créer des îlots alternatifs dans une société à dominante oppressive est plus que jamais d'actualité, et le besoin de l'approfondir se fait d'autant plus sentir que la perspective d'un changement

global est de moins en moins présente dans les milieux militants. Il vaut la peine aussi de reconsidérer l'ordre de priorité que défend Bakounine (en cela très proche de Marx) entre la libération vis-à-vis de l'infrastructure et celle qui concerne la superstructure. Nous nous sommes plutôt habitués à penser que c'est le changement de mentalités qui apportera le désir et la possibilité du changement social (ou du moins que les deux se renforcent alternativement, comme le propose notamment Reclus); mais c'est peut-être là négliger l'oppression politique que nous subissons toujours et qui, davantage par la manipulation idéologique que par la force, empêche d'envisager même le renversement d'autre chose que des détails à l'intérieur des cadres établis.

Par un autre aspect encore l'instruction intégrale apporte une pièce importante à un débat contemporain, en dépassant l'opposition entre les visées fonctionnelle et libérale du savoir. Apprend-on pour se former à une profession ou bien pour acquérir de manière désintéressée un savoir valant pour lui-même et pour l'enrichissement intellectuel? À l'heure actuelle, il nous semble indispensable de lutter contre une conception exclusivement professionnalisante et utilitaire du savoir, caractéristique de l'emprise du commerce sur les institutions d'enseignement. Mais, dans la perspective d'une société non divisée en maîtres et en exécutants, revenir aux conceptions mixtes des anarchistes du XIX<sup>e</sup> permet à la fois de mettre l'utilitaire à sa juste place (comme nécessaire pour tous mais suffisant pour personne) et de revendiquer en outre pour tous un savoir destiné au seul épanouissement.

En ce qui concerne les expériences pédagogiques, trois auteurs présentent les observations qu'ils ont pu tirer de leur pratique: Paul Robin pour l'orphelinat de Cempuis (de 1880 à 1894), Francisco

Ferrer pour l'école moderne (la première ouvre en 1901) et Sébastien Faure pour la Ruche (1904-1917). Les trois institutions pratiquent la méthode inductive, fondée sur l'observation et partant de la curiosité de l'enfant; les explications sont apportées progressivement, en fonction des difficultés rencontrées, et adaptées à chaque âge; la même attention est apportée au développement physique, manuel et intellectuel. Robin et Ferrer ont dû lutter durement pour la laïcité et pour la mixité entre garçons et filles – l'incompréhension et la malveillance à cet égard sont responsables de la mise à l'écart de Robin après toutes ces années de dévouement absolu à son institution. Toutes ces innovations pédagogiques sont à présent pratiquées dans l'école publique, même si la tentation réactionnaire réapparaît régulièrement pour les mettre en cause. Ce qui n'a pas pu s'imposer, c'est le refus de tout examen et de toute évaluation par des

notes; c'est le respect de la liberté de l'enfant devant l'apprentissage; c'est la priorité donnée à la construction d'un jugement personnel. À cet égard, Ferrer et Faure mettent en garde les parents et enseignants qui, par enthousiasme anarchiste, sont tentés de transmettre dogmatiquement leur position politique, alors que l'enfant doit la choisir librement, par l'observation et la comparaison des différents modèles. Faure écrit aussi de très belles pages sur le développement de la morale par la douceur, l'exemple et la prise de conscience. Il faut se reporter ainsi cent ans en arrière pour se rendre compte du chemin parcouru en si peu de temps, du chemin qui reste à faire et qui le sera toujours, de tout ce qu'on doit à ces pionniers et de tout ce qu'on a envie de faire pour continuer leur œuvre.

A suivre donc, notamment dans le deuxième tome annoncé.

**Annick Stevens**



163

Réfractons 16

*Politiques migratoires. Grandes et petites manœuvres*

250 pages, 10 euros, chez Carobella, 88, rue de l'Evêché, 13002 Marseille, 2005.

Cet ouvrage collectif (la plupart des auteur-e-s sont autant chercheurs que militants) tente de dresser un panorama des enjeux liés aux contrôles des migrations ainsi que des divers outils dont se dotent les États, au niveau national ou international, pour y parvenir. Il y est question des politiques migratoires françaises (textes sur l'asile, sur le traitement des Roms de Roumanie, sur l'idéologie de l'intégration), européennes (l'externalisation vers la Libye) et intergouvernementales (la mondialisation du contrôle des migrations). Un texte sur les migrations mexicaines aux Etats-Unis donne une analyse assez originale de la « production légale de l'illégalité ».

La question, centrale, du travail des

migrants avec ou sans papiers, traverse la quasi totalité des contributions (particulièrement celles sur Sangatte et l'après-Sangatte) et sur les travailleurs saisonniers dans l'agriculture intensive.

Le tout est ponctué de documents (tracts, chronologies...) issus de collectifs et réseaux politiques ainsi que de bibliographies et de cartes.

Ce livre a pour objet de mettre à jour un ensemble de dispositifs et de techniques de contrôle, d'entrave, d'encadrement des migrations et de gestion de l'immigration, dessinant une « hiérarchie de la mobilité » aux incidences très directes, voire très violentes, sur bon nombre de nos contemporains (non-occidentaux pour la plupart). Du plus



spectaculaire et exceptionnel (les charters européens) au plus quotidien et discret (l'expérience de la clandestinité), ces politiques sont autant faites de grandes manœuvres (l'envoi de l'armée espagnole à Ceuta et Melilla) que de petits arrangements (tolérance de fait du travail des sans-papiers). Au prisme de quelques uns de ces dispositifs, quelques tendances se dégagent. Elles révèlent un compromis bien senti (quoique non évident) entre logique nationaliste, qui ne produit et ne

connaît que le couple étrangers/nationaux, et logique libérale, qui n'a besoin que de travailleurs, précaires de préférence. Elles contribuent ainsi à construire des espaces et des rapports économiques dans lesquels tout le monde est « pris » (au piège, est-on tenté de dire) : ces politiques ne sont extérieures à personne. Certes, « nous ne sommes pas tous des clandestins », mais elles nous étreignent, avec ou sans papiers, avec ou sans emploi.

**Collectif Carobella**

À contretemps - Ret Marut / B. Traven  
Bulletin de critique bibliographique, n° 22 - Janvier 2006

Le précieux « bulletin de critique bibliographique » réalisé par Freddy Gomez et Monique Gruszka continue de tisser la trame d'une culture libertaire interrogée à travers l'œuvre ou les témoignages de ses acteurs. L'amorce de ce numéro est ce « mystère Traven » qui n'est toujours pas tout à fait éclairci malgré le recoupement de diverses recherches biographiques. B. Traven, l'auteur du *Vaisseau des morts* et du *Pont dans la jungle*, l'explorateur passionné du Chiapas, le témoin de ses luttes, est-il bien Ret Marut, l'anarchiste allemand qui a participé à la République des conseils de Bavière en 1919, aux côtés de Gustav Landauer et d'Erich Mühsam ? Ou l'impresario Hal Croves qui a travaillé en 1948 avec John Huston pour le tournage du *Trésor de la Sierra Madre*, tiré justement d'un roman de Traven ?

L'écrivain lui-même n'a cessé de multiplier dénégations et fausses pistes. Dans ce bulletin, Pierre Afuzi (« L'homme de l'ombre était homme de lumière ») et Claire Auzias (« De l'anonymat comme passion à l'écriture comme combat ») cernent sa biographie, le deuxième article éclairant le parcours de Traven à travers ses œuvres. D'une étude de Guido Barroero, *À contretemps* retient la partie consacrée à

« l'œuvre mexicaine » où Traven, « de militant politique à l'origine, se transforme en âpre observateur des phénomènes sociaux et culturels ». Arrivé au Mexique sur les traces du nouveau syndicalisme révolutionnaire d'origine américaine, il va s'engager dans une description acérée de la misère et finalement de la révolte des Indios à travers les six romans du « cycle de la caboa ».

Théodore Zweifel prolonge cette analyse par ses « notes sur un dernier roman », *Aslan Norval*. Deux nouvelles de Traven complètent le numéro, qui se termine sur une bibliographie : l'œuvre n'est pas encore vraiment connue en France, où elle a été traduite de manière lacunaire et erratique.

À ce dossier s'ajoute l'introduction écrite par David Doillon pour la biographie de Ricardo Flores Magón, importante figure de l'anarchisme mexicain (1873-1922), que Diego Abad Santillán a publiée en 1925 et dont une traduction va paraître au Brésil.

**René Fugler**

Adresse : Fernand Gomez, 55, rue des Prairies,  
75020 Paris. a\_contretemps@plusloin.org  
www.acontretemps.plusloin.org

---

Erica Fraters, *Réfractaires à la guerre d'Algérie, 1959-1963, avec l'Action civique non violente*. Paris, Syllepse, 2005, 224 p., ill. 18 euros

Ils étaient passés nombreux à l'étranger, en Suisse entre autres, les insoumis à la guerre d'Algérie, réfractaires, déserteurs, clandestins, militants des réseaux FLN, amis de l'Arche. Certains refusaient le service militaire absolument, d'autres de servir dans cette sale guerre qui ne disait pas son nom. Leur exil parfois était adouci par des mères de substitution, par les filières de solidarité, par les cœurs battants des jeunes filles... Ce livre a été pour moi d'abord une galerie de portraits, une galerie de souvenirs.

Et bien plus que cela. Il raconte l'histoire de ceux qui sont retournés en France, ou qui y étaient restés pour témoigner, dans l'épisode très particulier de l'Action civique non violente. Les objecteurs alors, rappelons-nous, étaient condamnés à des peines de prison interminables, ils n'en avaient jamais fini de payer pour leur désobéissance. Louis Lecoin, qui savait bien ce qu'étaient la prison et la pratique de la solidarité, se battait sur tous les fronts pour faire reconnaître leur statut et organiser un service civil alternatif. Les militants de l'ACNV n'étaient pas nécessairement d'accord avec lui : ils voulaient avant tout témoigner par l'action directe, organisant des chantiers de reconstruction dans des bidonvilles ou des villages abandonnés, jeûnant dans des lieux publics, faisant grand tapage (sans violence) lors des arrestations ou des procès, dénonçant les camps, les prisons et les conditions d'incarcération.

Les blessures de l'époque ne sont pas toutes refermées, en témoignent les livres nouveaux ou réédités<sup>1</sup>. On trouve ici, par le récit polyphonique (Erica Fraters, c'est le nom collectif de ces réfractaires qui se sont retrouvés, quarante ans après leur

jeunesse, pour témoigner), une sorte de manuel de l'action et de la résistance non violentes, avec des manifestations originales qu'il est bon de rappeler. La plus connue est celle des arrestations collectives : « nous sommes tous Pierre Boigontier, nous sommes tous René Nazon », disaient dix ou douze personnes enchaînées les unes aux autres quand les agents se présentaient...

Cela passait aussi par une solidarité au-delà des idéologies et des convictions politiques : ils étaient chrétiens, libres penseurs ou anarchistes ; ils soutenaient la « libération nationale » ou l'autogestion ; ils souhaitaient un statut pour les objecteurs de conscience ou la suppression de l'armée. La plupart d'entre eux sont restés, d'une manière ou d'une autre, réfractaires à l'ordre dominant, à la carrière ou à l'argent. Tout un groupe d'entre eux est allé récemment faire un chantier en Palestine, par solidarité avec les refuzniks israéliens et pour travailler à une paix dynamique et fraternelle. Certains, et notamment les artisans anonymes du livre et du site qui lui est associé<sup>2</sup> (les Erica Frotons ?), font partie du collectif de la présente revue.

Ils apparaissent dans ce volume avec celles et ceux dont l'amitié et la solidarité ont été des éléments essentiels de ce combat. Le libre choix du service civil ou la fin du service militaire obligatoire risquent-ils de signaler la fin de cette forme de lutte ?

**Marianne Enckell**

---

1. Par exemple *Le Déserteur*, de Maurienne, aux éditions L'Echappée.

2. [www.refractairesnonviolentsalgerie1959a63.org](http://www.refractairesnonviolentsalgerie1959a63.org)



165

Réfractaires 16

Alain Pessin (1949-2005) a été un de ces compagnons dont l'anarchisme se nourrit périodiquement pour affiner ses concepts. Il nous laisse un certain nombre de textes dont *La rêverie anarchiste* (réédition, ACL), *L'imaginaire utopique aujourd'hui* (PUF), ainsi que des contributions à plusieurs colloques (*Littérature et anarchie*, *La Culture libertaire*, *Les incendiaires de l'imaginaire*, *Lyon et l'esprit proudhonien*, etc.), dont nous allons pouvoir nous inspirer encore longtemps.

## \*[TIC... TAC...]\*\*

- |                          |                           |
|--------------------------|---------------------------|
| 1. La vérité             | 30. Le corps nu           |
| 2. La peur               | 31. D'une femme           |
| 3. La vie                | 32. Celui rigide          |
| 4. La mort               | 33. D'un homme            |
| 5. L'oubli               | 34. Les yeux fermés       |
| 6. L'histoire            |                           |
| 7. Le sang               | 34 (/bis/) Odeur de bière |
| 8. Le sperme             |                           |
| 9. La douleur            | 35. Fleurs                |
| 10. Les poubelles        | 36. Mots                  |
| 11. Le baiser            | 37. Foule                 |
| 12. Le froid             | 38. Marteau               |
| 13. Le cotillon          | 39. Gloire                |
| 14. L'écrivain public    | 40. Éphémère              |
| 15. Le sourire de l'ange | 41. Télévision            |
| 16. Le train             | 42. Champagne             |
| 17. Le moteur            | 43. Larmes                |
| 18. La nostalgie         | 44. Doigts                |
| 19. Le vide              | 45. Livres                |
| 20. Le cercueil          | 46. Imaginaire            |
| 21. L'inhumation         | 47. Une langue            |
| 22. La terre             | 48. Copie conforme        |
| 23. La flamme            | 49. Dérangé               |
| 24. La joie              | 50. Sans-fils             |
| 25. La terreur           | 51. Roulette russe        |
| 26. Mon frère            | 52. Italie                |
| 27. Un cri               | 53. Grenoble              |
| 28. La providence        | 54. Ma mère               |
| 29. La poésie            | 55. Explosion             |

Alain Pessin a été aussi un des fondateurs de *Réfractio*ns, dont il suggéra d'ailleurs le titre. Bien qu'il ait choisi assez vite d'en quitter la rédaction, il a continué à s'intéresser de près aux activités anarchistes en général et à la culture libertaire en particulier, notamment par le biais de l'Atelier de création libertaire. En attendant de revenir plus longuement sur l'ensemble de son œuvre, nous vous proposons ce « chant à voix basse » qu'a bien voulu nous faire parvenir son ami Mimmo Pucciarelli.

56. Rajouts
57. Le père
58. La prière
59. Le vin
60. Court-circuit
61. Absence
62. Bistouri
63. Café
64. Contrôleur
65. Pressé
66. Musique
67. Roman
68. Porte-monnaie
69. Catastrophe
70. Un cœur
71. Sans
72. [...]\*\*
73. Couteau
74. Plume
75. Lit
76. Morphine
77. Lévitatio
78. Fuite
79. En arrière
80. Foot
81. Alain
82. Pessin
83. Toucher
84. Sans feuilles
85. Les arbres
86. Hivers
87. Bouton
88. Chaussures
89. Universitaires
90. Pilules
91. Quatre-vingt-onze
92. Libido ou ?...
93. Enfants
94. Femme (sa)
95. Remarque(s)
96. But(s)
97. Mont Ventoux (Le)
98. Ça nous dépasse
99. Un frère
100. Mort !\*\*\*

4 janvier 2006/  
/mimmo pucciarelli/

\* /à lire en scandant les numéros et en suivant le rythme d'une pendule, du cœur ou d'autres instruments.../

\*\* /silence/

\*\*\* /tout s'arrête comme une guillotine qui coupe le son après le point d'exclamation !/



Je souhaite m'abonner à *Réfractations*

pour 2 numéros..... 23 Euros  
 pour 4 numéros..... 45 Euros  
 (port compris)

Indiquez-nous à partir de quel numéro:

Nom (*en majuscules*): Prénom:

Adresse:

Soutien : selon vos moyens  
 Chèque libellé à l'ordre des *Amis de Réfractations*  
**c/o Libraire Publico, 145 rue Amelot, 75011 Paris**  
 CCP Lyon 11 067 24 J

*Pour la Suisse :*  
 deux numéros 40 F suisses  
 Pour toute commande : Noir,  
 24, av. de Beaumont, CH-1012 Lausanne

### Numéros précédents de *Réfractations*

Textes en ligne : [www.refractions.plusloin.org](http://www.refractions.plusloin.org)

N° 1: **Libertés imaginées**, 1997; épuisé.

N° 2: **Philosophie politique de l'anarchisme**, 1998; épuisé.

N° 3: **Lectures cosmopolites**, 1999.

N° 4: **Espaces d'anarchie**, 1999; épuisé.

N° 5: **Violence, contre-violence, non-violence anarchistes**, 2000.

N° 6: **De quel droit?** 2000.

N° 7: **Entrées des anarchistes**, 2001.

N° 8: **Fédéralismes et autonomies**, 2002.

N° 9: **Au-delà de l'économie, quelle(s) alternative(s)?**, 2002.

N° 10: **Les anarchistes et Internet**, 2003.

N° 11: **Faut qu'ça flambe!** 2003.

N° 12: **Démocratie, la volonté du peuple?** 2004.

N° 13: **Visages de la science**, 2004.

N° 14: **Ni Dieu ni maître: religion, valeurs, identités**, 2005.

N° 15: **Privés, publics, communs, quels services?** 2005.

La revue *Réfractations* a été imprimée sur les presses de SARL Atelier 26, 26270, à Lorient, en avril 2006.